

1957_2007

de la Sbuc à *in*Cité

**50 ANS
DE PRATIQUES URBAINES
A BORDEAUX**

*in***Cité**

**Il me semble fondamental
d'essayer de valoriser l'environnement
des personnes qui se retrouvent
dans l'obligation de vivre
dans un logement dit *social*.
Qu'elles puissent se dire,
avec une certaine fierté: « *J'habite là,
et je suis dans mon époque.* »
Qu'elles puissent avancer dans leur vie
en s'accrochant à leur logement...
Qu'elles retrouvent l'envie du beau.**

Bernard Bühler est architecte.

Vous conduisez actuellement, pour le compte d'*inCité*, le chantier de rénovation du centre commercial Europe, au Grand-Parc. Quel regard portez-vous sur le quartier ?
Bernard Bühler : Le Grand-Parc a bien passé les ans ! C'est une réussite ; ce quartier possède aujourd'hui une vraie identité. On y circule bien, il y a du paysage, des espaces verts... On n'a pas la sensation d'être entouré de logements sociaux difficiles ; c'est un vrai quartier. Plusieurs tours sont même très belles, très contemporaines... Et vous savez, depuis cette époque, on n'a pas beaucoup évolué en termes de fonctionnalité des logements ! Bien sûr, nos matériaux de construction actuels sont plus performants pour l'isolation, nous posons des doubles vitrages... Mais regardez, par exemple, les logements du Grand-Parc sont souvent pourvus de grandes loggias, ce que l'on ne peut plus faire aujourd'hui, pour des raisons de surface ou d'économie.

Et concernant votre projet pour le centre commercial...

BB : Le projet de réhabilitation du centre commercial est assez complexe à gérer – une trentaine de commerçants, ça n'est pas rien – mais on y arrivera ! À la base, comme beaucoup de choses au Grand-Parc, ce centre commercial est d'une grande qualité. Très moderne, très bien fait. Mais au fil du temps, il a été un peu détourné... Notre propos, c'est de chercher à retrouver son identité forte initiale, avec des moments de carrelage, des rythmes de poteaux métalliques, des plafonds en bois très bien travaillés... Et de l'adapter aux besoins de notre époque.

À la lisière du Grand-Parc, tout près de la future station de tramway, vous construisez également pour le compte d'*inCité* un immeuble assez particulier de 52 logements sociaux, avec des bureaux en rez-de-chaussée, et des parkings en sous-sol.

BB : Pourquoi un immeuble de logements devrait-il ressembler à un immeuble de logements ? Ici, ce ne sera pas le cas. Nous avons été critiqués pour cela, mais je tiens à saluer le fait que l'architecte des bâtiments de France a joué le jeu, et donné son accord pour ce projet singulier. Nous aurons donc un grand vaisseau... avec de vastes loggias habillées de lames vitrées de couleurs qui sortent de la façade, des *bow-windows* projetés sur l'extérieur, comme des grandes fenêtres de télévision sur la ville... Autour de ces deux projets, s'est nouée une vraie relation de travail avec *inCité*. Là, j'ai rencontré M. de Chilly, quelqu'un qui, derrière une certaine retenue, une certaine distance, fait preuve de beaucoup de respect et d'une grande profondeur. Voilà un maître d'ouvrage qui a déjà pratiqué avec de très grands architectes, qui a de la pertinence, une ouverture d'esprit, qui sait faire confiance et qui ose ! Voilà quelqu'un qui n'abuse pas de son pouvoir pour tout bloquer. Il fait partie de ces gens qui ont le pouvoir de dire « Non », mais qui disent « Oui ! »... Quelqu'un qui est capable de vous dire : « *Qu'en pensez-vous ?* » Je suis très heureux de travailler pour lui, et de fabriquer des choses dont il pourra être fier.

Votre pratique d'architecte se développe essentiellement autour de la construction de logements sociaux. Pourquoi cet intérêt ? N'avez-vous pas envie, parfois, de traiter d'autres programmes ?

BB : Pourquoi ? Je n'en sais rien... J'ai cela en moi. Peut-être parce que ma première expérience de logement a été très dure : très jeune, j'ai eu six enfants, et de fait, la question du logement s'est très vite posée dans ma vie... Et c'est sûr que cette problématique de l'habitat social me motive vraiment, même si malheureusement, notre société ne propose le plus souvent que des conditions de vie très médiocres aux plus pauvres...

Il me semble pourtant fondamental d'essayer de valoriser le cadre de vie des personnes qui se retrouvent, à un moment donné, dans l'obligation de vivre dans un logement dit *social*. Qu'elles puissent se dire, avec une certaine fierté : « *J'habite là, et je suis dans mon époque.* » Qu'elles puissent avancer dans leur vie en s'accrochant à leur logement, comme on peut s'accrocher à une voiture, à une apparence, un costume... Qu'elles retrouvent l'envie du beau, le goût de s'élever.

J'aime que l'on me pose des problèmes de budget, de programme... Chercher comment transcender tout cela, voilà ce qui me passionne, et me donne envie d'avancer. Là est mon combat ! Il peut sembler un peu illusoire, mais il m'aide à vivre ; c'est ce qui structure mes envies et mes convictions. Et si je parviens, de temps en temps, à contribuer à aider quelqu'un à prendre un nouveau départ dans la vie, alors il me semble que ce combat n'est pas tout à fait vain.

On se trompe si l'on oublie de raisonner par rapport à des personnes, et je pense que l'architecture se nourrit tout autant des grands projets prestigieux que de ceux du quotidien : il faut des stars, il faut des architectes « nationaux »... et il faut aussi des petits artisans de quartier !

Dans un ancien chai du quartier des Chartrons où il s'agissait également d'aménager des logements sociaux, nous sommes parvenus à proposer des maisons individuelles. On a tous besoin de posséder, même si on n'est pas propriétaires. Il faut donc se donner l'illusion de posséder ! D'ailleurs, les maisons passent entre nos mains, mais – que l'on soit propriétaire ou pas – les possède-t-on vraiment ? Ce qui est important, c'est de se sentir chez soi, protégé. Ce que je dis là est tout aussi vrai pour moi. J'essaie de donner aux autres ce que j'aimerais vivre. Mon discours philosophique sur l'architecture s'arrête là, mais cela suffit à remplir mes journées !

De lourdes contraintes de budget, de surface, etc. pèsent sur les programmes de logements sociaux. Comment produire, dans ce contexte, une architecture de qualité ?

BB : Les revues d'architecture publient régulièrement des projets très bien réalisés, qui entrent dans les budgets, et de grande qualité architecturale, avec un travail, une recherche, une diversité de réponses et de propositions remarquables. On pourrait fabriquer cela tous les jours ! Pourquoi ne le fait-on pas ?

Votre travail s'exprime depuis longtemps dans une forme contemporaine, mais souvent dans le cadre d'un bâti ancien...

BB : Bien sûr, on peut se méfier, et parfois à juste raison, de l'architecture dite « contemporaine » et qui parfois n'en est pas... Et l'on sait bien, malheureusement, que l'architecture a quelquefois des effets dévastateurs. On a, par exemple, souvent le tort d'adopter une logique qui consiste à tout raser pour repartir à zéro. Mieux vaut parfois incruster une architecture contemporaine sur la trame de sites anciens, qui sont porteurs d'énergies et d'une qualité de vie qu'on ne soupçonne pas. La mémoire du passé aide à cristalliser l'architecture du moment : elle est un bon support pour créer de la qualité. Ces allers-retours sont intéressants, et cela tout particulièrement à Bordeaux, où nous avons un patrimoine très riche. Mais attention, quand on veut trop bien faire, on fige parfois le passé : il en devient pesant. Muséifié, il finit par perdre du sens.

Bernard Bühler:

**Projet d'immeuble comprenant 52 logements
et des locaux tertiaires.**



